

Armement méthodologique

Une première conscience de l'agir scriptural

Pr. Foudil DAHOU

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

« *Ce mot et ce regard désarment ma colère [...]* » (Molière, 1662).

Un engagement moral préside toujours à l'encadrement d'une thèse de doctorat, bien avant l'engagement académique. Il s'agit ainsi d'un partenariat scientifique appelé à se renouveler constamment. Une perpétuelle menace pèse sur son devenir serein : l'insécurité linguistique, scripturale et méthodologique. C'est pourquoi un armement méthodologique est nécessaire comme première conscience de l'agir scriptural. En son absence, tout n'est que tâtonnement et lassitude intellectuelle.

Mots-clés : *méthodologie, conscience, agir, scriptural, insécurité.*

Methodological Weapons

A First Awareness of Scriptural Action

A moral commitment always presides over the supervision of a doctoral thesis, well before academic commitment. It is thus a scientific partnership called to be constantly renewed. A perpetual threat hangs over his serene future: linguistic, scriptural and methodological insecurity. This is why a methodological armament is necessary as a first consciousness of scriptural action. In his absence, all is groping and intellectual weariness.

Keywords: *Methodology, Conscience, Act, Scriptural, Insecurity.*

1. Rempart de méthodologie

Contre l'insécurité linguistique et scripturale, il lui faut sans doute ériger un rempart de méthodologie. Non pas que l'écriture académique soit une forteresse à prendre ; tout au moins se présente-t-elle comme un ensemble de fossés apparemment « infranchissables ». La méthodologie affranchit l'étudiant de l'incertitude qui précède toute saine réflexion ; celle qui surplombe les gouffres du doute et le préserve de ses affres. La méthodologie le guide pas à pas ; transformant bientôt ses simples glanures en vraies connaissances, à l'image du personnage de Sainte-Beuve :

« *L'étude ne rendait Huet ni mélancolique, ni rêveur ; sa santé ne se ressentit jamais de son application. L'étude était si naturellement son fait et sa vocation, sa passion à la fois et son jeu, que, loin de le fatiguer, elle le laissait toujours plus libre, plus allègre et plus dispos après qu'auparavant* » (1850, p. 171).

Il est malheureusement vrai qu'aujourd'hui un mal insidieux ronge le corps estudiantin et le corps professoral sous l'effet quelque peu pervers de la marchandisation de l'Université : la perte de *motivation*. Démotivés ; les universitaires le sont de plus en plus en raison d'une course effrénée à « l'excellence » et de l'absence d'une véritable politique

de l'écoute de la part des pouvoirs publics qui refusent de voir que « *les universitaires n'ont besoin ni de bâtons ni de carottes* » (Meyer & Evans, 2003, p. 171).

La pédagogie de l'Enseignement supérieur nécessite d'être continuellement renouvelée tant en matière de formation que de recherche. Le partenariat pédagogique, qui se double du partenariat scientifique, accuse mal les changements trop rapides de directives et d'orientations émanant de la Tutelle. Les instances administratives et scientifiques, qui grignotaient jusqu'alors leur autonomie, ont fini par tomber dans la démesure qu'elles semblent confondre avec « *la garantie institutionnelle* » (Roviello, 1995, p. 253) au point de *décider* désormais à leur place.

Les corps professoral et étudiantin exigent davantage de *liberté* dans leurs activités, leurs actions et leurs actes. Certains sociologues l'expriment en termes d'indignation. Cependant,

« loin de relever d'une idéologie politique extrémiste ou groupusculaire, les moteurs de l'indignation qui animent nos sociologues sont des valeurs communes à la morale ordinaire de l'humanité » (Baudelot, 2012).

En termes d'agir commun, un cas de figure ordinaire se présente à la critique en veille ; celui des rapports régulant le travail collectif du doctorant et de son directeur de thèse. Pour être tacites au premier abord, les interventions du directeur, dans cette collectivité, sont ciblées, calculées en fonction des difficultés rencontrées effectivement par le thésard. Cela semble évident ; ça ne l'est sûrement pas. Dans les faits, les doctorants restent livrés à eux-mêmes, proprement abandonnés par ceux supposés les soutenir. Ainsi, cette collaboration n'a de telle que le nom ; la réalité de terrain la dément trop fréquemment ; en cause une « *incompétence* » contenue des deux partis à des degrés relativement différents.

Notre intention n'est assurément pas d'incriminer les directeurs de thèse – nous en faisons partie. Elle pointe justement une situation réelle qui perdure : un grand nombre d'enseignants-chercheurs ne possèdent pas de *capital expérience d'encadrement* – leur promotion au grade (académique et scientifique) supérieur ayant été « *accélérée* ». Des étapes nécessaires ont été brûlées durant leur parcours pédagogique et leur évolution didactique s'en est ressentie. Avec la meilleure volonté du monde, leurs pratiques d'encadrement s'en trouvent déformées, déviées de leurs trajectoires initiales. Ils en sont devenus « *inabordables* » – bien malgré eux, comme à leur insu. Soit, en conséquence, ils sont envahissants au point d'étouffer la personnalité de leurs thésards ; soit, ils font preuve d'un relâchement total, « *insensibles* » au regard déconcerté de leurs doctorants.

La forge de nombre d'universitaires s'est éteinte depuis trop longtemps ; attiser son feu avec le soufflet de la méthodologie, mal conduit, se révèle un exercice de haute voltige aussi spécieux qu'inutile. Reconsidérer leurs pratiques et les reconstruire tout en sachant qu'il n'y a « *rien de plus laborieux que le passage d'une conception abstraite à une œuvre effective* » (Littré, 1863-1872, Préface), constituera le premier pas du long cheminement à venir que suivront dorénavant vaillamment et les enseignants-chercheurs et les étudiants-chercheurs devenus plus lucides parce que reconnaissant leurs limites, tant individuelles que collectives. Ils le savent désormais et maintenant l'admettent.

« Un plan, quand il apparaît à l'esprit, le séduit et le captive, il est tout lumière, ordre et nouveauté ; puis, lorsque vient l'heure d'exécution et de travail, lorsqu'il

faut ranger dans le cadre et dans les lignes régulières qu'il présente, la masse brute et informe des matériaux amassés, alors commence l'épreuve décisive » (Littré, 1863-1872, Préface).

Naviguer à vue s'avère une pratique machinale, trop courante chez maints partenariats scientifiques qui ignorent les fondements de leur action. En cela, ils ressemblent à certains matelots : « [...] quand on est gabier, on navigue emporté comme une chose, sans rien savoir, ignorant les distances et les mesures sur l'étendue qui ne finit pas » (Loti, [1886] 1947, IX).

2. Conscience de l'agir

Si la connaissance de la méthodologie compose un rempart de réconfort ; sa maîtrise forge une conscience de l'agir car « tous les hommes qui ont travaillé avec suite ont ce sentiment que rien n'est jamais acquis, et que tout doit être conquis et reconquis » (Alain, 1921). C'est tout aussi vrai pour la rédaction scientifique ; seul l'entraînement régulier et fréquent lui assure cette souplesse du raisonnement au service de la scripturalité comme objet de communication à reconnaître. Pourtant, « reconnaître un objet usuel consiste surtout à savoir s'en servir » (Bergson, [1896] 1953, p. 101). Sans doute faut-il alors avoir l'attitude de *Joyce*. En effet,

« Joyce travaille sur une matière : le langage écrit. Il la travaille pour la rendre polyphonique, pour qu'elle recueille et accueille la parole, pour que le lecteur entende sous l'écrit, à travers le discours scripturaire, la parole du Sujet et les multiples connotations de la subjectivité. La musicalité ne cesse de l'emporter sur le caractère littéral et proprement scripturaire » (Lefebvre, 1968, p. 14).

Modestement, tout le monde n'est pas *Joyce*. C'est pourquoi la conscience de l'agir éveille le partenariat scientifique en lui dévoilant les zones limites de ses capacités réelles. Il s'agit concrètement de s'interroger sur des points précis et d'y répondre de manière tout aussi précise en des termes nettement définis – il est vrai, avec une certaine prudence : « [...] je passe ma nuit à bien calculer les termes de ma déposition, en tenant compte de tout, même du danger qu'il y aurait à être trop précis [...] » (Romains, 1932, p. 128). La réussite sinon la bonne fortune de toute entreprise en dépend grandement. En conséquence, le maître-mot est celui de *faisabilité* :

- En **temps** (s'assurer préalablement des délais impartis afin de planifier correctement son action et les tâches inhérentes) ;
- En **documentation** (se pourvoir de ressources documentaires suffisantes afin de s'éviter tout « bruit » ou tout « silence ») ;
- En **compétences** (vérifier ses acquis personnelles et les prérequis du thème à traiter).

Si en théorie les partenariats scientifiques possèdent des compétences comparables, en pratique ils ne réalisent jamais des performances similaires. Toutes sortes de circonstances concourent au succès ou à l'insuccès de l'entreprise commune ; la responsabilité est partagée. Il incombe au directeur de thèse comme au doctorant de se plier à la discipline de la tâche, sans doute ardue mais non impossible. C'est aussi le fruit d'une conviction préalable de contribuer, de participer à l'avancée sinon du savoir tout au moins à celle de la connaissance. Il leur importe de se débarrasser assez tôt du désir latent de « liquider » la thèse ; ce n'est ni une affaire à mener rendement, ni une simple formalité afin d'obtenir au plus tôt un titre prestigieux.

3. Responsabilité vagabonde

La rédaction scientifique, l'écriture de la thèse s'éloigne considérablement des principes de l'impression ; elle se donne de la rigueur et de l'objectivité qui renient à la fois le bavardage et l'emphase. Elle peut être quelquefois vagabonde mais non inintelligible au point de perdre de son économie : « *Il bavardait depuis plus d'une heure que j'en étais encore à chercher les desseins de cet entretien vagabond* » (Duhamel, 1949).

L'écriture de la thèse s'élabore méticuleusement à partir d'une revue de la littérature en lien étroit avec le thème à traiter. Elle repose sur une recherche documentaire peu-à-peu sélective par le dépouillement progressif de l'information recueillie. Elle n'est absolument pas exempte de maints tâtonnements. Seule celle qui se fie au brouillon est assurée d'évoluer ; en son absence, l'écriture devient l'instrument et l'expression d'une médiocre pensée, « [...] *cette pensée presque toujours muette et qui travaille à tâtons, et qui, souvent, demeure ignorante d'elle-même* » (Duhamel, 1934, XII).

Bientôt devenu lassitude intellectuelle, cet aveuglement qui prive la problématique de la thèse de toute consistance, provoque la rupture de l'engagement académique et moral qui liait encore le directeur de thèse au doctorant.

Le temps est toujours précieux.

Références bibliographiques

- ALAIN (Émile-Auguste Chartier, dit), *Propos : 1906-1936* [9 sept. 1921, *Orgueil et vanité*], 2 tomes, Coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1956-1970.
- BAUDELLOT Christian, « Mesures de la démesure », *Sociologie* [En ligne], Comptes rendus, 2012, mis en ligne le 22 avril 2012, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sociologie/1187>
- BERGSON Henri, *Matière et Mémoire* [1896], PUF, 1953.
- DUHAMEL Georges, *Récits des temps de guerre* [v, Mémorial de Cauchois], 2 tomes, Mercure de France, 1949.
–, *Chronique des Pasquier* [Tome II : Le Jardin des bêtes sauvages], 10 tomes, Mercure de France, 1933-1945.
- LEFEBVRE Henri, *La Vie quotidienne dans le monde moderne*, Coll. « Idées », n° 162, Gallimard, 1968.
- LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française* [30 fascicules. Hachette, 1863 à 1872].
- LOTI Pierre, *Pêcheur d'Islande*, Coll. « Zodiaque », Calmann-Lévy, [1886] 1947.
- MEYER Luanna H. et EVANS Ian Martin, « Motiver le corps professoral : les universitaires n'ont besoin ni de bâtons ni de carottes », *Politiques et gestion de l'enseignement supérieur*, 2003/3 n° 15, Éditions de l'OCDE, p. 171-190. <https://www.cairn.info/revue-politiques-et-gestion-de-l-enseignementsuperieur-2003-3-page-171.htm>
- ROMAINS Jules, *Les Hommes de bonne volonté* [t. II, XII], 27 tomes, Flammarion, 1932-1947.
- ROVIELLO Anne-Marie, « Voie du milieu, juste mesure et démesure chez Machiavel », *Revue Épokhè*, n° 05 [“La démesure”, numéro coordonné par Etienne TASSIN], Editions Jérôme Million, Grenoble, 1995, p. 239-255.
- SAINTE-BEUVE Charles Augustin, *Causeries du lundi* [1851-1862]. 15 tomes et 1 table, Garnier, s. d.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Armement méthodologique : une première conscience de l'agir scriptural », *Paradigmes* 2019/7, p. 13-16.